

rellement pas habile et son interlocuteur eut facilement raison de lui.

—Allons! qui est-ce?

—C'est M. Ditson, avoua le chasseur dans un murmure.

—Oh!

Un extraordinaire mouvement de stupeur envahit instantanément la grande salle et fit rouler les épaules de l'audience et de la cour, tandis que tous les yeux se fixaient sur le journaliste. Celui-ci tomba plutôt qu'il ne s'assit sur son siège, et mit son journal devant son visage pour échapper à cette curiosité.

—C'est bien, dit l'avocat, lorsque le brouhaha se fut apaisé, nous entrons enfin dans quelque chose de précis et de définitif. Vous voyez, Votre Honneur, que j'avais raison de vous promettre des surprises et, maintenant, Georges, racontez-nous l'histoire entière, sans rien en cacher. Dites-nous ce que vous avez vu ou entendu dans la maison meublée, et que vous aviez gardé pour vous seul jusqu'à présent, parce qu'on vous aurait payé pour ça. Parlez; il ne vous arrivera aucun mal.

—Eh bien! Monsieur! il pouvait être 11 heures ou un peu plus tard, quand on m'a sonné. C'était M. Kingsbury qui demandait de l'eau glacée. Il demeurait au même étage que le docteur et M. Ditson. Quand je suis monté, j'ai vu le docteur Farthingale comme je vous vois maintenant.

Georges Washington hésita.

—Est-ce qu'il faut que je dise ça aussi? demanda-t-il en se tournant vers le tribunal.

Le président lui dit oui d'un signe de tête.

—Où avez-vous vu le docteur? répéta l'avocat.

—Il sortait de la chambre de M. Ditson.

—Bien. Combien M. Ditson vous a-t-il donné pour ne pas le dire?

—Cent dollars. Il est venu me trouver le lendemain matin et il m'a demandé si j'avais vu quelque chose. Je lui ai dit oui. Alors il m'a dit de pas le répéter, que ça ne pouvait m'attirer que des ennuis, ou me faire punir. Puis il m'a appris ce qu'il

fallait dire quand on m'interrogerait et...

—C'est un mensonge! C'est un exécrationnable mensonge!...

La voix de Ditson s'était élevée, pleine de colère et d'indignation. Lui-même avait sauté debout, la face enflammée; les yeux ardents.

—Est-ce que vous croirez plutôt ce misérable que moi? cria-t-il encore.

—Asseyez-vous, ordonna sévèrement le président. Ceci doit être examiné jusqu'au bout. Continuez, Monsieur l'avocat défenseur.

—Qu'on appelle Timothée Griscom.

Griscom était le photographe qui avait pris le cliché de la chambre de Farthingale reproduit par le journal de Ditson, et qui avait fait naître dans l'esprit de Marjorie l'hypothèse suivant laquelle son fiancé était simplement séquestré dans l'appartement.

—Qui a développé la plaque dont l'illustration a été tirée? lui demanda-t-on.

—Moi.

—Vous étiez seul?

—Seul, à l'exception de M. Ditson. Et maintenant que je me souviens bien, il m'a demandé de révéler cette plaque pour moi. Je le sais amateur très habile et consciencieux. Cependant, lorsque l'image a commencé à paraître, il m'a rendu le cliché, et c'est moi qui ai achevé le développement et qui ai opéré le fixage.

—Lui était-il possible, au début de la manipulation, de substituer une plaque quelconque à celle que vous lui donniez à développer?

—Possible! Peut-être. Mais c'est peu probable. Je ne vois pas pour quelle raison il l'aurait fait.

—Pardon. Je ne vous demande pas si vous croyez ou non qu'il l'ai fait. Je vous demande s'il pouvait le faire?

—Oui.

—Bien. Maintenant, je désire savoir s'il existe un procédé de superposition permettant d'introduire dans le cliché négatif d'une chambre vide l'image d'une personne qui paraisse se trouver dans cette chambre.

—Je ne pense pas, répondit le photogra-